



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Œuvres D'Architecture

Scamozzi, Vincenzo

Paris, 1764

Chap. VIII.

urn:nbn:de:hbz:466:1-35944

jugement de l'Architecte, du tems, & de l'argent que celui qui fait bâtir, a dessein d'y employer.

C H A P I T R E V I I I.

Des abus qui se sont introduits dans l'Architecture.

IL reste à parler des abus qui se sont introduits dans notre maniere de bâtir, depuis la décadence de l'Empire Romain, & qui ont été pratiqués par des Architectes de quelque réputation. Pour qu'on ne s' imagine pas que ce soit le ressentiment ou quelque autre passion qui m'anime, je parlerai seulement des fautes dans lesquelles ils sont tombés, sans vouloir les nommer.

Premierement, c'est un abus d'avoir mis dans le dé des piédestaux des tables rondes ou à pans, & en pointe de diamant, & de les avoir lié haut & bas avec des chaînes & des anneaux, comme aussi d'y avoir appliqué des cartouches & des médaillons, ornemens qui ne leur conviennent point du tout, & qui sont d'ailleurs contraires à la solidité que des piédestaux doivent avoir. C'est encore, à mon avis, une chose bien vicieuse que de faire des colonnes torsées en maniere de vis, comme on en voit à l'église d'*Arezzo* : de les canneler en ligne spirale, de les lier avec des bandes rustiques, ou d'y tailler des branches de vigne & de lierre, comme on en voit en France. Car au moyen de tous ces travaux, cette partie du bâtiment qui doit avoir le plus de force ne semble plus qu'un ouvrage qui a été brisé & remastiqué.

Plusieurs ont fait aussi porter des entablemens par

des satyres, harpies, & autres animaux monstrueux, sans qu'il soit possible de rendre raison d'un tel usage. Ce qui est de plus ridicule, c'est que par une indécence condamnable, ils ont porté leurs caprices jusque dans les lieux saints, où les ornemens doivent convenir à la gravité du sujet. Cette licence, dont *Viruve* se plaignoit déjà de son tems, fait bien voir qu'il y a toujours eu des esprits singuliers qui ont pris une autre route que celle du bon sens & de la raison. En effet, lorsque nous nous sommes servis de captifs, ou d'autres figures, pour porter quelque membre d'Architecture, nous ne les y avons employé que comme un ornement, ayant toujours eu l'attention de faire porter le corps solide par le pilastre qui se trouve derriere.

C'est encore une grande erreur, lorsque les corniches, entablemens, archivoltas, impostes & autres parties sont continues, d'en interrompre le cours par des ligamens rustiques qui font paroître l'édifice comme délabré, quoiqu'il soit neuf, comme on le voit à plusieurs portes & fenêtres, & même à des autels où l'on a fait une dépense considérable pour les embrouiller de guirlandes, de mascarons & d'autres ornemens aussi peu convenables.

Les corniches des frontons doivent toujours être entières, eu égard à leur origine, parce que celle de niveau représente le tirant qui lie ensemble les murs, & les corniches rampantes imitent les pièces inclinées d'un comble. On ne laisse pas cependant de les rompre ou de les interrompre quelquefois pour faire place à des ornemens bizarres qui leur ôtent cette forme simple que les Anciens ont observé si exactement. D'autres mettent sur une même corniche plusieurs frontons l'un dans l'autre, dont l'un fera

ceintré & l'autre angulaire. Ils prétendent être fondés en raison en alléguant l'exemple du Panthéon, qui a deux frontons triangulaires ; sans faire réflexion que celui du devant pose sur les colonnes du portique, & que celui de derriere en est éloigné de plus de 40 de nos pieds, & qu'il est élevé d'ailleurs de plus de 16 pieds au dessus du premier, sur des pilastres de brique qui répondent sur ceux de l'entrée du temple. On voit encore des appuis de fenêtres & des arcs de voûtes qui portent sur des têtes d'animaux & sur d'autres figures capricieuses, ce qui non-seulement est contre la raison, mais aussi contre la vraisemblance.

Au reste, ce n'est pas que je blâme l'usage judicieux qu'on peut faire des armes, médailles, & devises des personnages illustres, que l'on place dans les édifices, lorsqu'ils sont employés à propos & sans interrompre le corps de l'édifice, lequel doit paroître entier & parfait dans toutes ses parties. Mais pour la distribution de ces ornemens il faut imiter l'Antique, & suivre les préceptes de *Vitruve*, qui préfere une noble simplicité à tout ornement confus & mal placé, quelque beau qu'il soit. D'ailleurs il est constant que les moindres ornemens étant prodigués & placés avec confusion, coûtent plus que d'autres plus considérables qui ne seroient employés qu'avec jugement & économie.

La plupart des Artistes qui ont introduit toutes ces licences se sont imaginés que leur qualité d'Architecte, dont ils ne méritent pas seulement le nom, leur donne le droit d'inventer ainsi que les Anciens. Mais comme ces mêmes Anciens ont établi leurs regles sur la nature & sur la raison, il ne restoit plus à ces nouveaux inventeurs que de recourir à leur

génie bizarre & capricieux pour se distinguer des autres. Aussi, pour récompense de leur témérité & de leur présomption, bien loin d'acquérir de la réputation, & de la mériter par la beauté de leurs productions, comme ont fait les anciens Architectes dont on honore encore la mémoire, ils ont perdu le peu de nom qu'ils s'étoient acquis, lorsque leur génie étoit soumis aux regles de la bonne Architecture, & lorsqu'ils ne faisoient rien sans exemple & sans autorité.

Fin du troisieme Livre.

